

A quoi ressemblera le monde du travail demain ?



En interview :

Dr. Roger Wehrli, directeur suppléant Politique économique générale & formation, economiesuisse

Le monde du travail se transforme sous l'influence de la numérisation, du changement climatique ainsi que de la mondialisation, et exige en permanence de nouvelles compétences. Si celles-ci sont indispensables pour s'insérer dans le monde du travail, elles constituent également le cœur de l'éducation en vue d'un développement durable. Appréhender les conflits de manière constructive, coopérer et orienter ses réflexions dans la perspective d'un développement plus durable peuvent s'exercer au travers de l'enseignement, au cours de travaux de groupes et de projets interdisciplinaires. Roger Wehrli, responsable suppléant Politique économique générale & formation chez economiesuisse, esquisse la contribution que peut apporter l'école à cet égard.

Roger Wehrli, quelles sont les compétences-clés dont les jeunes ont besoin pour pouvoir jouer un rôle actif dans un monde en mutation ? Il convient d'une part de mettre l'accent sur les compétences MINT (Mathématiques, informatique, sciences naturelles, technologies). Il n'y a pas seulement davantage d'emplois MINT mais en plus des compétences MINT sont requises dans chaque profession. Si vous travaillez dans le domaine des soins, il vous faut des compétences MINT, même si, dans ce secteur, les compétences sociales sont encore plus importantes. Car sans compétences MINT, vous ne pouvez plus faire fonctionner les systèmes. D'autre part, les « soft skills » (« compétences douces »), deviennent de plus en plus importantes et doivent être encouragées en conséquence – c'est là que nous avons un avantage par rapport aux machines.

Je pense que l'on porte trop peu d'attention à la complémentarité entre durabilité et MINT. De nombreux problèmes peuvent être résolus grâce à des innovations techniques. Aux jeunes qui souhaitent lutter contre le changement climatique, je recommande de faire des études d'ingénieur. Grâce aux connaissances acquises, ils pourront ainsi en-

suite contribuer à trouver des solutions concrètes. Dans le monde du travail, la mobilité et la flexibilité professionnelles sont également importantes. Être disposé à apprendre tout au long de la vie y est étroitement lié. C'est pourquoi l'école doit contribuer à ce que les élèves acquièrent la capacité d'apprendre tout au long de la vie.

A quoi les jeunes doivent-ils être préparés ?

On observe déjà dans les entreprises que les collaborateurs et les collaboratrices n'exécutent plus seuls les travaux qui leur sont confiés. Les organisations des entreprises se caractérisent de manière croissante par des structures plus horizontales. Souvent, le travail s'effectue autour d'un projet par la collaboration de différentes équipes qui alternent. C'est également la raison pour laquelle la capacité de s'organiser de manière autonome et les « soft skills », non techniques, gagnent en importance.

Quelle peut être la contribution apportée par la formation gymnasiale ?

Ce qui est important, c'est que toutes et tous les candidat.e.s à la maturité possèdent des compétences disciplinaires de base. Ces dernières sont nécessaires pour pouvoir collaborer par la suite dans des équipes interdisciplinaires. Il est en outre nécessaire de disposer d'une assez grande liberté pour pouvoir travailler dans le cadre de projets transversaux ou d'autres types de coopération.

Quels conseils donneriez-vous aux enseignant.e.s pour les encourager à consolider ces « soft skills » chez les jeunes ?

À mon avis, les enseignant.e.s devraient concevoir leur enseignement de manière à ce que les élèves acquièrent la capacité de travailler ensemble et de prendre des responsabilités.

*Auteure : Dre Ariane Huguenin,
Collaboratrice scientifique, éducation21*

